

C'était donc chez Brice qu'elle passerait la suite de cette ultime fête de l'année. En tête-à-tête. Une promesse. Elle ne pouvait plus s'y soustraire. Brice était donc un vieux copain d'université. À l'époque, ils allaient souvent au ciné ensemble. C'était lui qui naguère aurait donné à Camille ce goût immodéré pour l'œuvre de Woody Allen. Brice ayant paraît-il en commun avec le cinéaste ce physique de diptère. Soit.

Dehors, la pluie avait cessé de tomber. Un vent froid et sec avait chassé tout un plafond de nuages.

Un feu d'artifice jetait çà et là ses derniers arguments, comme des cris de défi aux incertitudes de l'an neuf.

Il marchait le long du boulevard. Il portait des années de solitude mille fois rafistolée. Un sacré ballot à soulever. À l'entrée d'un parking il avait été happé par une farandole de fêtards. Ils étaient six, huit. Peu importe. Rien de méchant ni de balourd ou de paillard dans leurs attitudes. Des trentenaires des deux sexes. Beaux, élégants. Un long travelling avait commencé. Les personnages l'intéressaient davantage que les personnes.

Il avait dévisagé chaque personne. Comme

filmés au ralenti et sans le son. Ces gens-là si heureux ne pouvaient pas savoir à quel point le désespoir peut mener ailleurs. Loin de l'endroit où vous êtes censé être. Non, ils ne pouvaient pas savoir à quel point on peut être en retrait de soi-même, crucifié à son ombre...

Autour de lui les fêtards parlaient et gesticulaient. Une blonde à crinière savamment ébouriffée avait tendu ses bras comme pour l'inviter à danser. Ni Rubens ni Renoir : elle était conforme aux canons esthétiques en vigueur. Une longue beauté fine et fuselée aux attributs rebondis. Face avant face arrière. Yeux d'un bleu digital et surtout visage plein de santé américaine.

Et puis soudain le son lui était revenu.

Sous forme d'un grand rire général. Il s'était esclaffé lui aussi, sans pour autant suivre le fil des dialogues. Il avait rigolé. Un rire automatique. Un rire de par-cœur. Coupez ! On refait la scène. Un clapman se précipitait devant une caméra avec son ardoise. Mais trop tard, monsieur Sarandon s'était retrouvé seul.

Le destin ressemble à des horaires de bus. Heure de départ. Heure d'arrivée. Le destin

fixe de façon irrévocable le cours des événements. Mais ces derniers sont soumis aux lois du hasard. Un petit malin. Ce couillon est même un surdoué. Pour peu on croirait qu'il existe. Il échappe à notre volonté. Une seconde, parfois moins, et ça suffit pour vous changer un cap.

Il suffit de s'attarder ou pas avec un groupe de trentenaires hilares. Quelques secondes de moins et le chauffard qui vient de vous écraser ne vous aurait pas heurté. L'instant d'avant c'était la pleine vie ou ce qui lui ressemblait.

Il est arrivé de justesse à l'arrêt. Le bus repartait.

Il avait donc traversé Bruxelles en prenant les navettes gratuites de la S.T.I.B. qui incitait les gens à prendre ce moyen de locomotion plutôt que «l'alcool au volant».

Il s'était installé près du chauffeur, et comme toujours dans le sens de la marche. L'engin dévalait une chaussée à vive allure. Il était vide de passagers. Enfin non. En se retournant, il avait vu ce type sur la banquette du fond. Un être androgyne multi-annelé au nez et aux arcades, hérissé de bleu sur le haut du crâne et rasé de près aux tempes. Il souriait en fixant le plafond. «Faites pas attention. C'est mon ange

gardien» avait dit le chauffeur. Samuel était resté debout près du conducteur. Un petit nerveux jovial au front bossué qui s'était constitué tout un répertoire de tics faciaux et de clin d'œil. Le bus tremblotait en caracolant sur un tronçon défoncé et très en pente sans ralentir. Mauvais pressentiment.

Il n'avait pas envie de mourir comme ça, là maintenant, dans un accident de bus. «Avez-vous déjà vu, en vrai, ce qui se passe quand un bus grand heurte un mur grand?». Il avait fait non de la tête. «Eh bien moi non plus! Mais d'importance ça n'a pas. La science, quand on réfléchit aux énigmes éternelles, n'est rien pas vrai? Quelle est l'origine de l'univers? Depuis combien de temps là où il est existait-il? Par boum cosmique ou par parole divine tout a-t-il commencé? Que veut dire l'expression : *L'homme est mortel?* Manifestement, ce n'est pas une bonne nouvelle, hein?».

Cet érudit du volant tournait drôlement ses phrases.

Il s'était montré très flatté que son passager connaisse l'article paru dans la presse spécialisée sur le bâillement postprandial du chauffeur. Il en riait à chaudes larmes en se tapant la cuisse d'une main.

Le bus cavalait dans le centre ville. À hauteur de la rue de la Régence, le mastodonte avait stoppé en trois coups de freins des plus énergiques. Il était descendu avec l'air le plus serein possible.